L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 JUILLET 1891.

BLUETTE.

I

Je la vois encore, ma pauvre Bluette. C'était une de ces natures frêles pour qui la moindre peine est un lourd fardeau et qui ressemblent à une fleur que tarit le premier souffle de la brise de l'hiver. J'aimais la voir avec ses yeux d'un bleu qui se confondait avec l'azur d'un ciel très pur, avec ses cheveux d'un blond doré, aux tons vagues et formant autour de sa tête comme une auréole angélique.

Jamais de mauvaise humeur, jamais un mot méchant. Jamais d'impatience. Son regard rêveur semblait détaché des objets d'ici-bas pour aller errer au milieu d'un pays de songes aux délicieuses et absorbantes visions. La sérénité de son front et de son regard était bien la réelle expression de la pureté de son âme et de la sécurité de son cœur.

J'étais trop jeune alors pour pouvoir ressentir un autre sentiment qu'une admiration profonde, une de ces affections indéracinables, d'autant plus que ce sont les premières émotions, les premières impressions du cœur, délicat apprentissage des sentiments intimes qu'on aime à se rappeler plus tard, quand on a vécu, quand les cheveux et la barbe sont devenus blancs, — sentiments et jeunesse qui passent trop vite pour quiconque a aimé.

J'avais simplement pour elle une sorte de dévouement respectueux, quoique intime et quasi passionné, un de ces dévouements qui laissent par delà les années comme un pénétrant parfum de jeunesse et d'idéal.

L'aimais-je? Peut-être. En tous cas, j'aurais eu peur de l'offenser en le lui disant. Lui avouer eût été un crime à mes yeux. Je me figurais cet aveu comme une chose énorme, impossible. Mais non: je crois plutôt que nous étions amis, camarades, tout ce qu'il vous plaira. Ses parents étaient voisins des miens, et nous avions pris l'habitude de passer les soirées d'hiver à tour de rôle chez eux et chez nous.

Bluette! Quel singulier nom. Est-ce un nom de baptême, cela?.... Ce n'était pas ainsi qu'on l'appelait, en effet, en dehors du cercle étroit qui entourait l'affection des deux familles.

Peut-être l'avait-on nommée Bluette parce qu'elle aimait, au moment des moissons, courir le long des blés pour cueillir les fleurs de ce nom.

Souvent je l'avais aidée dans cette besogne et je me rappelle encore ses cris de joie lorsque j'avais réussi à lui en trouver beaucoup!

Peut-être aussi l'avait-on appelée ainsi parce que son sourire ressemblait au sourire d'un ange, ou parce que la poésie qui se détachait d'elle n'eût pu être exprimée autrement que par un mot sorti de l'imagination et du cœur en même temps.

Bluette! c'était bien le nom qui lui convenait.

Son teint pâle, ses yeux un peu assombris par ce cercle bleuâtre qui les entourait, cet air maladif qui caractérisait tout ses traits d'une pureté de lignes et d'une harmonie parfaites, ses mains mêmes aux doigts minces et diaphanes d'où le sang semblait s'être enfui, tout enfin semblait faire de Bluette une forme éthérée descendue un instant du ciel pour faire rêver les habitants d'ici bas et leur faire penser au-delà de la vie à un merveilleux inconnu, à une béatitude éternelle.

II.

Bluette était plus âgée que moi de trois ans. Souvent, il lui prenait fantaisie de me donner des conseils. Son caractère un peu sérieux s'y prêtait d'ailleurs on ne peut mieux, et puis on eût dit qu'elle aimait ces reproches faits d'une voix douce et pénétrante et qui finissaient toujours par un baiser. Elle aimait paraître plus vieille: elle se faisait presque une gloire de ces trois années qu'elle avait de plus que moi.

—Tu ne m'attraperas jamais, disait-elle en riant; tu auras beau vieillir, toujours je serai plus vieille que toi de trois ans!

Ces conseils, elle me les donnait doucement, tendrement,—oui, tendrement,—et plus d'une fois elle me prit la tête dans ses mains pour mieux fixer mon regard et ma pensée quand, de retour d'une escapade, j'avais failli à un devoir et provoqué le ressentiment de mes parents.

Je promettais tout ce qu'elle voulait. J'aurais couru jusqu'au bout du monde pour lui procurer une fleur, un oiseau, n'importe quoi; tout ce qu'elle eût pu désirer! Elle le savait, et il me semble, à présent que ces rêves-là sont passés, que parfois il lui est arrivé de me regarder avec une expression étrange; il me semble qu'elle eut parfois comme un abandon, une douceur plus douce encore.

Alors,—oui, je me le rappelle!—ses mains tremblaient; et quoique mon esprit troublé, ébloui, ne me permît pas de comprendre, encore moins d'analyser ce qui se passait en elle, ses yeux, parfois, se remplissaient de larmes.

Peut-être pensait-elle que le délai à elle fixé pour faire son voyage de la vie était trop court, qu'il était puéril de passer futilement les précieux moments qui lui restaient à jouir de l'affection des siens et qu'il lui faudrait trop tôt disparaître de cette terre où elle avait su découvrir à deux qui l'entouraient un coin du ciel! Peut-être! Mais Bluette, quoique je n'en sache jamais rien ou de caché pour elle, ne me dit jamais ses sentiments, et son secret s'est envolé avec elle comme un parfum subtil.

III

Il existe en Picardie un dicton de vieille femme qui est même considéré comme un proverbe infaillible; le voici: "Qui sait les heures, meurt tôt", ce qui veut dire: "Quiconque à tout instant de la journée sait l'heure exacte du temps meurt jeune".

Pour l'observateur, pour celui qui ne hausse pas de parti-pris les épaules à une affirmation semblable, ces paroles de vieille femme ont une raison d'être. De même que tous ces riens qu'on est convenu d'appeler superstition découlent d'une série d'événements observés depuis des années, de même les dictons bizarres proviennent d'une suite de remarques faites avec entêtement, si je puis m'exprimer ainsi.

Parfois, ces dictons ont un sens vague qui permet de les interpréter de plusieurs manières; parfois aussi, et surtout, ils ont un sens précis qui équivaut à une triste et terrible affirmation. Il est, en tous cas, un fait certain, c'est que ceux qui affirment avec le plus de force la fatalité qu'entraîne une certaine coïncidence d'événements sont ceux qui en ont le plus de fois remarqué l'issue. En effet, quiconque croit à ces coïncidences produites par le hasard seul en observe d'autant plus le dénouement fatal que souvent il s'est manifesté autour de lui, et même en choisissant pour victimes ceux qui lui sont le plus chers.

Certes, Bluette était trop jeune et j'étais trop heureux de vivre près d'elle pour qu'il dût me venir seulement l'idée de penser à un jour plus ou moins éloigné où nous serions séparés. Et, pourtant, j'étais envahi d'un pressentiment funeste, et j'avais besoin d'obtenir une réponse qui contredît ma propre pensée. En effet, depuis quelques jours, ce dicton me revenait sans cesse à l'esprit et avec une persistance dont je ne pouvais m'expliquer la cause.

—Mais non! mais non! m'avait-on répondu, ne crois donc pas à ces bêtises là!

Cependant, je comprenais bien qu'on ne voulait pas tout me dire, et, poussé par cette curiosité dont on est esclave à un certain âge, je demandai à une vieille femme qui venait de temps à autre du hameau voisin, et qui m'avait vu pour ainsi dire venir au monde, si le fameux dicton avait réellement une raison d'être.

—C'est à cause de mademoiselle? dit-elle, interrogeant avec obstination mon regard.

—Non, fis je interdit.

—Si fait, c'est à cause d'elle que vous me demandez ça.

Et comme je baissais la tête sans répondre, elle poursuivit:

—Rappelez-vous bien qu'il ne faut pas l'aimer autrement que comme une sœur. Il est des rêves qu'on fait sans dormir, et aimer Bluette, c'est aimer un rêve qu'on a fait. Elle sait les heures: elle mourra.

Et elle partit.

IV

J'éprouvai une douleur atroce ce jour-là. Bluette s'en aperçut. Elle comprit certainement qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire, mais, avec cette délicatesse de sentiments qui la caractérisait, elle ne voulut pas paraître l'avoir deviné. D'ailleurs, elle connaissait le dicton fatal, et plus d'une fois, souriante de ces sourires que l'on n'a que lorsqu'on va mourir, elle m'avait rassuré, cherchant une excuse à une issue fatale.

Et les jours passaient de plus en plus vite pour moi, de plus en plus lentement pour elle; ses joues et ses lèvres devenaient plus pâles et ses yeux, toujours brillants, étaient encadrés d'un cercle qui devenait de jour en jour plus sombre.

Je me rappelle la prédiction de la vieille femme, et un matin que, le cœur gonflé et des larmes pleins les yeux, je m'étais abandonné à la première douleur vraiment terrible que j'aie ressentie, je sentis une larme glisser de ses yeux sur ma main.

Elle pleurait aussi.

Elle mourut un soir à la brune. Le temps était doux. Une ligne rouge marquait encore la place où le soleil venait de disparaître à l'horizon.

Rêveur, je regardais sans voir, mes mains tenaient les siennes.

Tout à coup, je m'écriai: "Quelle heure est-il, Bluette?"

—Six heures, me répondit-elle doucement en penchant vers moi sa jolie petite tête.

Je me retournai, le cœur battant à rompre ma poitrine, me rappelant soudain la prédiction: elle était morte!

RENÉ RACOT.

Petit dictionnaire fantaisiste:

Abois.—Ce que le chien fait quand le cerf y est.

Ache.—Plante potagère que le sapeur cultive pour en orner son alphabet.

Admis.—Reçu....à moitié.

Aine.—Rivière qui s'étend non loin de la ceinture et est un résultat de la méchanceté.

Alène.—Ce dont le cordonnier et le conteur ont un égal besoin.

Amande.—Fruit amer que l'on récolte dans les cours......et tribunaux.

Ancre.—Quand les marins la jette, gare aux pantalons.

Anche.—Partie d'une clarinette sur laquelle les dames des Halles aiment à mettre les poings.

A une messe de mariage.

Grande affluence, jolies toilettes, cortège nombreux. La cérémonie s'annonce très belle.

Les mariés sont à leur prie-Dieu. Le suisse s'adresse à la mère du marié, et lui demande des renseignements pour le placement des membres des deux familles.

Mme X.... se retourne, regarde et répond:

—Cela n'a pas d'importance.

—Pardon, madame, on se partage. Il y a les personnes du côté du mari et celles du côté de la mariée.

—Ce sont les mêmes, reprend Mme X....

Mais le suisse ne comprend pas.

—Voyons, puisque c'est un mariage de cousin et cousine!

Le suisse, d'un air navré:

—C'est égal, ça va faire encore un sale cortège!

A la correctionnelle:

On vient de prononcer la condamnation d'un chenapan.

Lui alors, pendant qu'on l'emmène, se retournant vers les juges, avec le plus gracieux sourire:

—Au plaisir de vous revoir, messieurs!

Le tribunal, ahuri, ne sait s'il doit considérer cette politesse comme une injure et le laisse partir.

Guibollard rencontre sa belle-mère au Jardin des Plantes, près de la cage aux singes.

—Tiens, dit-il, comme ça se trouve, nous voilà en famille!

Pensée recueillie sur le mur d'un dépôt de mendicité:

"On parle toujours de la *morgue des parvenus*, comme si ce n'était pas ceux qui ne parviennent à rien qui viennent finir à la Morgue!"

Beaucanard morigène son fils, qui est possédé de la rage du théâtre:

—Misérable! s'écrie-t-il, furieux, tu veux déshonorer mon nom sur les planches!

—Mais, père, je jouerai sous un pseudonyme.

—C'est ça, et si tu réussis, personne ne saura que je suis ton père.

Un médecin avait prescrit un régime à un jeune gommeux.

—Et surtout, avait-il ajouté, un seul cigare après chaque repas.

Allant le visiter quelque temps après:

—Eh bien! lui dit-il, comment vous trouvez-vous de mon ordonnance?

—Très bien. Il n'y a que ce diable de cigare, après le repas; vous comprenez, moi qui n'ai jamais fumé.

La question du jour à Paris:

—Sais-tu pourquoi les coiffeurs veulent se mettre en grève?

—???

—Parce qu'ils ne savent pas *quoi faire*.

Le jeune X...., qui est très riche, mène une vie désordonnée, qui compromet gravement sa santé.

Z.... dit qu'il meurt de ses rentes!

UN DRAME DANS UN FIACRE.

I

Ces jours derniers, je dînais avec deux amis.

Nous causions du passé.

Souvenirs de collège et de jeunesse, souvenirs de travail et de plaisir, de guerre et de théâtre défilaient devant nous les uns avec leur auréole de tristesse, les autres avec leurs fanfares de gaîté.

Nous nous retrempions dans la vie d'antan.

Henri B......., un des hommes les plus spirituels de Paris, trouvant que le repas ne finissait pas assez vivement, se livra à une de ses fantaisies habituelles.

Il venait d'apercevoir, dans un coin de la salle à manger, un grand polichinelle qu'une de mes filles avait dédaigneusement jeté sous une chaise.

Il se leva, prit le polichinelle et, l'asseyant sur ses genoux, il allait commencer avec lui un dialogue littéraire et philosophique à la façon de Lemercier de Neuville.

L'idée était drôle et je m'apprêtais à écouter Henri B.... et son Guignol, en bon public que je suis, mais mon second convive X.... se leva et, très ému, nous cria:

—Non! pas ça!....

Etonnés, nous lui demandâmes:

—Pourquoi?

On supprima le polichinelle, et il commença:

II

—"Vous le savez, mes amis, j'étais ambulancier pendant la guerre de 1871: Français et Allemands, fédérés et Versaillais, je ramassais indistinctement tous les blessés que je rencontrais sur les champs de bataille.

"Nous nous trouvions en pleine insurrection.

"Le canon du Mont-Valérien saupoudrait d'obus les environs de l'Arc-de-Triomphe, sans se soucier des admirables bas-reliefs de Rude.

"Il en pleuvait! il en pleuvait! Toutes les maisons entourant l'Arc-de-Triomphe en ont gardé les marques brutales. Toutes les avenues dont ce monument se trouve le point central en étaient criblées.

"Les Champs-Elysées servaient de cible à la plupart des engins meurtriers qui passaient par-dessus l'Arc de Triomphe.

"C'était un véritable enfer que les bons Parisiens auraient dû éviter et laisser dans un isolement absolu. Mais, mes chers amis, vous connaissez les Parisiens tout comme moi. Vous avez su, dans ces journées qu'il faudrait marquer chacune d'une pierre noire, les femmes et les enfants rire et hausser narquoisement les épaules en entendant tonner le canon et siffler les obus.

"Depuis le commencement du siège on était tellement habitué à cette dégradante musique, que, sauf pendant les six dernières journées d'agonie de la Commune, on se dérangeait moins pour un obus que pour une belle averse.

"Contre l'eau du ciel, on prenait un parapluie; contre le fer, la fonte et le plomb, on ne prenait rien du tout: personne n'y faisait plus attention.

"Une foule imprudente et curieuse se pressait à l'entour de l'Arc-de-Triomphe.

"Dès qu'un obus arrivait, on se couchait à plat ventre; une fois l'obus éclaté, on se relevait et on le "blaguait".

"C'était un lieu de réunion et de divertissement, comme la Foire aux jambons ou la Foire au pain d'épice.

"Je me rappelle qu'un soir, en me rendant au Palais de l'Industrie, où se trouvait mon ambulance, je rencontrai Gustave Aymard, le romancier populaire.

"Il fumait sa pipe et regardait les obus tomber.

"Nous échangeâmes quelques mots entre deux poignées de main.

"Au même moment, un obus superbe enjamba la masse de pierre, et vint tomber à dix mètres de nous.

"—Couchez vous lui criai je en m'aplatissant.

"Il me répondit en riant:

"—Le plus souvent! Je casserais ma pipe! Et puis, je suis gros comme un tonneau. Ça n'avancerait à rien!

"L'obus éclata à trois mètres au dessus de nos têtes.

"Nous nous en tirâmes sains et saufs.

"Malheureusement, il n'en fut pas de même le lendemain.

"L'orchestre infernal du Mont-Valérien venait de donner le signal de la danse.

"Six heures sonnaient.

"Par extraordinaire, on voyait peu de monde, ce matin-là, sur la place de l'Etoile.

"Je revenais de la Société de Secours aux blessés, dont les bureaux se trouvaient rue de Courcelles, dans l'hôtel de la princesse Mathilde, lorsqu'à l'entrée de la rue de Morny un obus éclata.

"J'étais en train de regarder avec étonnement une vieille marchande de joujoux et de sucres d'orge qui avait eu l'insouciante audace d'installer sa petite officine au commencement de l'avenue des Champs-Elysées.

"Devant sa boutique, se tenait un homme de quarante à quarante cinq ans, à la mine réjouie, mais à la démarche un peu chancelante.

"Il s'appuyait sur une grosse canne et riait avec la marchande, en lui remettant le prix d'un polichinelle ressemblant à celui que vous aviez entre les mains, il y a quelques minutes.

"On voyait qu'il sortait de maladie et qu'il promenait sa convalescence.

"L'obus tomba à quelques pas de la boutique.

"La marchande, l'homme et le polichinelle disparurent dans un nuage de mitraille.

"Le nuage dissipé, la marchande reparut saine et sauve, mais l'homme et le polichinelle gisaient dans une mare de sang.

"Un éclat avait atteint le malheureux en plein ventre.

"Je courus, je m'approchai.

"Le pauvre diable respirait encore; il n'eut que le temps de murmurer:

"—Pristi!.... ma femme!.... mon pauvre petit "gosse"!

"Et ce fut tout!

"Je suis père de sept enfants et je me dis qu'à sa place j'en eusse murmuré sept fois autant.

"Aussi, quoique ma mission ne fût que de ramasser les blessés, je ne pus m'empêcher de prendre le corps et de le hisser dans ma voiture: je le transportai à notre ambulance.

"La comtesse de F....., présidente de notre Société vint immédiatement me demander ce qu'il y avait.

"Je lui montrai le cadavre.

"Elle s'agenouilla près du mort, fit une courte prière, puis se retira.

"Le bon et brave docteur Chenu, que tous les blessés de 1870 et de 1871 connaissent bien, voyant qu'il ne restait rien à faire pour lui, me dit:

"—Mon ami, vous savez le nom de cet homme là?

"—Non, docteur; mais voici un livret tombé de sa poche qui nous renseignera.

"L'homme s'appelait François Bonnet; il demeurait rue Saint-Maur.

"Le malheureux laissait une femme et un enfant.

"—Allez prévenir la pauvre femme! me dit le docteur Chenu, et voyez si l'on peut faire quelque chose pour elle.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

"La mission n'était pas gaie.

"Néanmoins, je ne me sentis pas le courage de la refuser.

"Certes, pendant ces jours néfastes, j'ai assisté à de bien tristes spectacles. Mon sommeil lui même n'était hanté que de morts et de blessés. J'ai aidé Nélaton, Ricord et plusieurs autres praticiens, mais jamais, au grand jamais, je n'oublierai la mission du docteur Chenu!

"Je donnai l'ordre à mon cocher de me conduire rue Saint Maur.

"Là, au fond d'une cour, au premier étage, je tombai dans un ménage d'ouvriers, sinon riches, du moins à leur aise.

"Le malheureux Bonnet ne s'était pas fait tuer pour gagner les trente sous de solde réglementaire; sortant de maladie, il était venu faire une promenade de santé, aux Champs-Elysées.

"Une brave femme d'une soixantaine d'années vint m'ouvrir la porte; elle jouait avec un petit garçon de cinq à six ans.

"Je demandai Mme Bonnet.

"Elle me répondit que sa fille allait monter dans un instant.

"Effectivement, celle-ci rentra peu après.

"Elle arriva toute troublée.

"La venue dans son humble logis d'un étranger portant le brassard de la Croix Rouge ne lui annonçait pas une heureuse nouvelle.

"—Mon mari!... monsieur? me cria-t-elle.

"—Blessé, madame!....lui répondis-je d'une voix presque aussi émue que la sienne.

"—Où est-il?....Vous le ramenez?

"—Non; il est à l'ambulance.

"—Oh! mon Dieu! mon Dieu!......

"Vite, elle jeta un petit châle sur ses épaules, prit l'enfant dans ses bras, et lui dit:

"—Pierre, viens voir ton père.

"—Papa nous attend? fit le petit en battant des mains.

"—Oui.

"Je me souviendrai toujours de ce "oui", qui s'éteignit dans un sanglot.

"Une fois montés tous trois dans ma voiture, je vous jure que je n'étais pas à la noce.

"Le premier tiers du chemin se fit dans un profond silence.

"La pauvre femme embrassait convulsivement son enfant, qui lui demandait de sa voix argentine:

"—M'man, qué qu' t'as?

"Je regrettai de ne pas être monté à côté du cocher.

"Enfin, sur un mot banal de consolation que je lui adressai, elle essuya ses larmes, et, par un mouvement fébrile, nerveux, auquel je ne m'attendais guère, me saisit le bras et, me le serrant comme dans un étau:

"—Il n'est pas mort?....dites!.... fit-elle d'une voix à peine perceptible.

"Je baissai la tête, sans oser la regarder.

"Mon silence était une réponse trop claire malheureusement.

"Alors, ma foi! alors.... je renonce à vous décrire cette douleur muette et frénétique!

"La mère serrait son fils dans ses bras, le couvrant de baisers et de larmes, silencieuse, désespérée.

L'enfant, étonné, lui murmura:

"—Tu pleures, m'man!.... mais puisque nous allons voir papa!

"Elle lui mit la main sur la bouche et lui répondit tout bas:

"—Tais toi! tais toi!.... Oui! nous allons voir ton père.... mais c'est lui qui ne nous verra plus!

"L'enfant ouvrait de grands yeux, sans comprendre.

"Je ne vous le cache pas.... je pleurais comme la mère.

"Enfin, ma mission était remplie.

"Je remis la malheureuse et son fils à notre honorable présidente, qui s'occupa d'eux, de concert avec les dames patronnesses de notre Comité.

"Mais, en rendant compte de mes pas et démarches au docteur Chenu, je le priai de ne plus me donner de mission pareille.

"Entre les obus du Mont Valérien et la douleur de cette pauvre femme, j'aurais choisi les obus!"

III

—Et nous aussi! fîmes-nous d'un commun accord, Henri B.... et moi.

—Depuis ce temps là, ajouta X...., je n'ai jamais pu voir un polichinelle sans me rappeler la mort du pauvre François Bonnet.

Nous n'avions plus envie de rire....

HENRI CRISAFULLI.

Les dialogues du boulevard.

Un passant, s'adressant à un cocher de fiacre qui stationne;

—Cocher, est-ce que votre cheval marche bien?

—Mon cheval? Ça file comme le vent et ça vous abat ses cinq ou six piétons à l'heure!

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 5 mai 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours, excepté le Dimanche et le Mercredi à l'arrivée du train de 4 h. P. M.

RETOUR:

...de Madisonville, tous les jours à 5:30 A.M. Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 h. P. M.

Prix, chaque traversée, $1.

Prix, les jours d'excursion, aller et retour, $1.

Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agents,
27 mars— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA TOURAINE, Frangeul, samedi, 4 juillet.
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 11 juillet.
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 18 juillet.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.........$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.........$60

Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur, y compris vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART,
Agent général à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER. HUDSON. LOUISIANA. NEW ORLEANS.

Partant mercredi, 8 juillet, à 9 A. M. le steamer LOUISIANA, Capt. Gager.

...de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine.........$40
Entrepont.........20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express 8:00 a m	San Antonio Express 7:29 p m
California Express, daily, 5:00 p m	California Express, daily, 7:30 p m

Chars-dortoirs entre New-Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs au coin des rues St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N. Orléans	8:45 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à la N Orléans	7:05 p.m.	4:00 p.m.
Arrive à Meridian	4:55 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:36 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a.m.	4:13 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1:29 p.m.	2:15 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:20 p.m.

Bureau des tickets à la N.-O. 84 St Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New-Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 mars—

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1e of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months "5 ...".

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De ces médicaments spéciaux dus à mes recherches constantes et consciencieuses, j'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. Il est important, je dirai ces quelques mots d'une découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale des insectes, la punaise..... Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine s'il est intelligemment employé. Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de bien prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés! C'est au No 49 de la rue Orléans que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.

28 fév— Dr. C. TESTUT

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 4 juillet 1891.

AVIS.

Les Banques, les Bourses et les bureaux publics étant fermés, à cause du Quatre de Juillet, et les affaires généralement suspendues nous répétons les cotes de vendredi pour référence.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$6,383,375 00	$849,574 00
Même temps la semaine dernière	7,051,632 00	1,100,185 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

Compilé par Thos C. Herndon, Directeur.

ACTIF	
Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales	$4,609,400 00
Autres items, comptant	160,800 00
Change à vue sur N.Y.	1,757,800 00
Change étranger	87,300 00
Dû par des banques et banquiers éloignés	381,700 00
Prêts et escomptes	19,932,800 00
Autre actif comptant	3,858,100 00
Total	$30,788,400 00
PASSIF:	
Circulation	762,700 00
Dépôts	18,928,300 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés	1,540,900 00
Autre passif dû à des banques et banquiers	1,149,000 00
Autre passif comptant	172,100 00
Total	$22,553,000 00

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders	9,400	
Prêts		82,400
Dépôts		385,900
Dû aux banques et banquiers	109,900	

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-marcs, $4 60 à 4 70; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 99 à 95c.; or léger américain, 97 à 99c; dollars mexicains, 77 à 78; sols péruviens, 76 à 77½; pesos chiliens, 76 à 77½; argent mutilé américain, 80 à 90c. par oz; 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 60 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18¼ à 19⅛; reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en demande modérée mais stable.

Papier exceptionnel	—à 8
do A1	—à 8
Prêts sur garanties collatérales	6 à 7
Time do do	6 à —
Papier hypothécaire	—à 8

New-York—Taux de l'argent 2½ 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0; consols 96 3/16 à 96¼; U. S. 4's 118¾.

Paris—Rentes—94.97½.

Argent en lingots (par once fin) — Londres 46¼; New York 101⅛; Nlle-Orléans 100¾.

CHANGE.

REICHSMARKS—94⅞

Le STERLING est calme et stable.

Commercial (60 jours) ... 484½
Traites de banques (60 jours) ... 485½

Les FRANCS sont calmes et stables.

Francs de commerce (60 jours) ... 5.23¾
Traites de banques (60 jours) ... 5.18¾

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme et stable.

Traites de commerce 35c. de prime.
Traites de banques pair $1 prime.
Les banques tirant des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	112
Bank of Commerce	10	15	17
Canal & Banking Co	100	159	169
Citizens'	100	63	65
German National	100	200	....
Germania Savings	100	245	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	156½	....
Mutual National	100	....	118
N. O. National	100	700	....
People's	50	110	....
Southern National	100	....	114
State National	100	150	....
Union National	100	121	130
Traders'		11	12
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	68	72
Firemen's	50	....	50
Germania Ins. Co	100	127	....
Hibernia Ins	100	....	80
Home Ins	100	....	111
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	52	56
Mechanics and Traders	100	....	....
New Orleans Ins. Ass	30	29¾	30½
New Orleans Ins. Co	100	73	82
Sun Mutual Ins	100	....	130½
Southern Ins. Co	100	....	109
Teutonia	100	136	....
Pelican		....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	112	114
Crescent City	100	84½	87
Canal and Claiborne	40	18	....
New Orleans City	100	121¾	....
Orleans	50	60	68
St-Charles Street	50	90½	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	54½	56
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	72½	....
Consumers Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Mfg. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	105
N. O. Gas Light Co	100	94½	100
N. O. Waterworks Co	100	120	122
N. O. Brewing Ass	100	....	110
N. O. Cold Storage Co	100	....	100
Sugar Shed Co	60	20	32
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	275
Standard Fireless Ex. Co	10	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Jockey Club	100	....	....
Varia. Theatre	100	....	....
M. L. & B. As		....	....
Takamine Ferment Co		....	....
Edison Elec. Illuminating Co		....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		85¾	86¼
Louisiana 3's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		155	156
Premium drawn number		207	210
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		100	....
Consolidated 6's Crossman		100	....
Extended 6's, Consol		101	....
Extended 6's Consol. Crossman		104	104¾
Extended 6's		....	....
Extended 6's, R. R		....	....
Extended 6's Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		100	....
Consolidated coupons		100	....
City 5's		99¾	....
City 7's old		105	107
City 7's new		....	....
City 7's old		....	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Com		....	....
Bons divers.			
United States 4's		116¼	....
Canal and Claiborne St. R. R. mort		....	....
Jackson R. R. 2d mort coup		....	....
Jackson R. R. 2d mort debt		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex		....	....
Sugar Exchange		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		120	125
Morgan's L. and T. R. R. 6's		107½	112
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		85	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		30	....
St Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort		114	116½
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)		....	....
N. O. Brewing Association bonds		104½	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Elyton Land Company bonds		90	93¾
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		....	....
State Warrants, ordinary, 1885		28	35
State Warrants, ordinary, 1886		28	34
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		35	....
Police certificates		30	....
School certificates		15	25
City scrip, old		90	....
City scrip, new		57	....
Jan. int. cert. on State consols		14	22
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
United State coupons No 12		8	12
United State coup. prior to No 12		14	21
State school warrants		15	30
Unlisted Securities.			
Pitts Reina	1	.05	.10
Bonhomme	1	.04	....
Mountain View	1	....	.03
Georgiana	1	.13	.15
Rescue	5	....	.90

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Vendredi)

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et —— à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅝c, plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5 7/16 nom	5 7/16 nom
Ordinary	5 15/16	5 15/16
Good Ordinary	6 7/16	6 7/16
Low Middling	7 3/16	7 3/16
Middling	7 15/16	7 15/16
Good Middling	8 13/16	8 13/16
Middling Fair	9 13/16	9 13/16
Fair	11 1/16 nom	11 1/16 nom

FUTURS.

Calmes et stables.

Janvier 8,14 à 8,20; février 8,28 à 8,29; mars 8,37 à 8,38; avril 8,46 à 8,48; mai —— à ——; juin —— à ——; juillet 7,60 à 7,65; août 7,70 à 7,71; septembre 7,80 à 7,81; octobre 7,93 à 7,94; novembre 8,01 à 8,02; décembre 8,10 à 8,11.

Les ventes comprennent 12,200 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7⅞; à Mobile 7¾; à Savannah 7 13/16; à Charleston à 7⅞; à Wilmington 7⅞; à Norfolk 8; à Baltimore 8¼; à Boston 8⅜; à Philadelphie 8⅜; à Memphis 7⅞; à Augusta 7⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Gulf 8 13/16.

FUTURS.

Stables.

Janvier 8,57 à 8,58; février 8,66 à 8,67; mars 8,75 à 8,76; avril 8,84 à 8,85; mai 8,93 à 8,94; juin —— à ——; juillet 8,01 à 8,03; août 8,07 à 8,08; septembre 8,20 à 8,21; octobre 8,30 à 8,31; novembre 8,40 à 8,41; décembre 8,49 à 8,50.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,045,060 balles, même temps l'année dernière, 1,948,962 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 6,846,607 balles; même temps l'année dernière, 5,761,497 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,907,321 balles; même temps l'année dernière, 1,799,075 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 5,655,271 balles; même temps l'année dernière, 4,794,952 balles.

STOCKS — à la Nouvelle-Orléans, 82,269 balles; même temps l'année dernière, 24,497 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 284,634 balles; même temps, l'année dernière, 115,743 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plus facile.

Cotes—4 9/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Fermes.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—65 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 56½ fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 52 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

(Vendredi)

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

Ventes —— boucauts de sucre, 254 barils de sucre et 512 barils de mélasse.

Recettes —— boucauts de sucre, 34 barils de sucre et 288 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Stable.

Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Prime	—à—
Fully Fair	—à—
Good fair	—à—
Fair	—à—
Good common	—à—
Common	—à—
Inferior	1¼ à —

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	—à—
Off granulated	—à—
Choice white	—à—
Off white	—à—
Gray off white	—à—
Fancy yellow	—à—
Choice yellow	4 11/16 à —
Prime yellow, new	4 7/16 à —
Off yellow	—à—
Seconds	2 3/16 à 3 3/16

MELASSE—Open kettle—Fermenting.

Fancy	—à—
Choice	—à—
Strictly prime	—à—
Good prime	23 à 25
Prime	23 à 25
Good fair	—à—
Fair	—à—
Good common	—à—
Common	—à—
Inferior	—à—

CENTRIFUGAL—Nominal.

Fancy	—à—
Choice	—à—
Strictly prime	—à—
Good prime	—à—
Prime	—à—
Good fair	—à—
Fair	—à—
Good common	—à—
Common	—à—
Inferior	—à—

RIZ.

(Vendredi)

(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut —, barils riz écalé —

Recettes—Sacs riz brut 71, barils riz écalé —

RIZ ÉCALÉ—Inactif.

Head	5 à 5¼
Prime	5¼ à 5¾
Good	4⅞ à 5
Fair	4½ à 4¾
Ordinary	4 à 4¼
Common	3 à 3½
No 2	2 3/16 à 2¾
Riz du Japon	—

RIZ BRUT—Inactif.

Cotes du riz brut $1 25 à ——.

RIZ POLI—$20 00 à 22 00.

SON—$21 00 à 22 00.

FARINES.

(Vendredi)

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $ 30 à $5 55; extra fancy $— à 5 05; fancy $— à 4 75; choix $— à 4 40 le baril.

FARINE DE MAIS—$— à 3 35.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 30 à 5 40; extra fancy $5 10 à 5 20; fancy $4 85 à 4 90; Minnesota flour, bakers $5 40 à 5 50; Straights $5 60 à —; patents $6 00 à —.

FARINE DE MAIS—$3 30 à 3 35.

CREAM MEAL—Choice $3 50 à —.

GRITS—$3 55 à 3 60.

HOMINY—$4 00 à — le baril.

FARINE DE SEIGLE—$5 00 à —.

OAT MEAL—$6 25 à — le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote — à 80 pour le blanc; 74 à 75 pour le mêlé et 74 à 75 pour le jaune.

AVOINE — Red Rust Proof Oats — à 56, No 2 de l'Ouest 51 à 54. No 1 — à 53.

SON—95c. à $1 00.

FOIN—Prime $17 00 à 18 00; Choice $18 50 à 19 50; Common $15 00 à 16 00; Fancy $19 00 à 18 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

(Vendredi)

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont faciles.

MESS PORK—$11½ à 12 00.

VIANDES SALÉES SECHES — Epaules 5¼ à 5⅜; short rib sides 6⅛ à 6¼; long clear sides 6⅜ à 6¾, short clear sides 6⅝ à 6¾.

BACON—Epaules 6¼ à 6½; short rib sides 7¼ à 7½, long clear sides 7¼ à 7½; short clear sides 7¾ à 7⅞.

GRAISSE — En tierçons, raffiné, 6 à —; leaf 7 à —.

JAMBON—10½ à 11.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Primemess $10 75 à 11 00, pig 10 75 à 11 00; extra prime $9 50 à 10 00; family pork $10 75 à 11 00.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6⅛ à 6¾c. Boston-cut shoulders — à 7c.; picnic hams 7 à 7¼c; breakfast bacon 8¼ à 9½c; hams 10½ à 11¼c.

Bœuf—Extra plate $12 00 à 12 50 le baril; Fulton Market $14 50 à 15 00; plate $11 00 à 11 25; extra mess $10 50 à 11 00; extra plate—demi baril—$6 50 à —; plate $5 75 à 6 00; extra mess $5 50 à 5 75; New York Fulton Market $7 50 à 8 00.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots: CAFE Prime 20¼; good 19¼; fair 18½; ordinaire 18¼; common 16¼c. la livre.

BEURRE—Western Creamery — Extra 20 à —c.; extra firsts 18 à —c.; firsts 17 à —c.; Western Dairy—Extra 16 à 16; extra firsts 14 à 15; firsts 12 à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams à 11½; Western Cheddars full cream 9¾ à —; twins, full cream, à 10; flats, full cream, à 10¼; Young America's, full cream, 11 à 11½. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c. Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $10 00 per ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—en dépôt à $23 50 per ton, pour l'exportation $26 50 f.o.b. per long ton.

Oil cake—$26 50 per long ton f.o.b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude — à 26 bid le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 8¼c. per yard, 2-pound 7¼c, 1¾ pound 6¾c. Western —2¼-pound 7½c. per yard, 2-pound 6¾—c. 1¾ pound 6¼c.

Twine—Jute 8½ à 9 la livre.

COTTON TIES — Arrow $1 35 à — le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Melons d'eau $8 00 à 15 00; Pommes nouvelles par boîtes de 1/3 de boisseau 75c. Pêches par boîtes de 1/3 de boisseau 50c à $1 00; Goose Prunes en caisses $1 00 à —. Pr. net par boîtes de 1/3 de boisseau 50c à $1 00; Oranges de Messine $3 50 à 4 00. Oranges de Palerme $3 25 à 3 50. Limons—Messine $4 50 à 5 50 par boîtes, Palerme $4 50 à 5 50; Bananes $1 50 à 2 25 par régime, Ananas $1 25 à 1 75 la douzaine; Fraises par boîte d'un quart nom., par pinte nom.

FRUIT—Sec par livre—Pommes nouvelles—½c 30 à 75c, tranchées 11 à 11½, fancy evaporated 15c. Listed—Persian par boîtes de 60 livres 7c. boîtes de 15 livres 10c. Fard par boîtes de 60 livres 9c, boîtes de 15 livres 14c., figues sèches 15c; currants 6 à 7c, prunes 10c; citrons à 20c; raisins secs de la Californie $2 50 à — par boîtes, Malaga $3 25 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 25, Texas 12 à 16c; Pistaches—Tennessee red 6½ à —c, Virginia hand-picked 7¼c; Amande Taragona 17 à 18c; Noix du Brésil nouvelles 10c la livre; Filberts 12 à —c; Noix du Chili 12c., Marrons italiens —c; Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce au baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 50 à 3 00 le baril, de la Louisiane $2 00 à 2 25, de la Californie $— à 3 00.

OIGNONS—De la Californie $3 25 à 3 50, de l'Ouest nom.

PATATES DOUCES — Ordinaires $— à $1 25; yams $— à 2 00.

AIL—Italien nominal; espagnol nominal; de la Louisiane 50 à 75c.

CHOUX—De l'Ouest $1 75 à 2 00 par crate de la Louisiane nom par crate.

HARICOTS VERTS—50c. la boîte.

TOMATES—25 c.

CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $4 50 à 5 00 le baril, demi-baril $2 75 à 3 00; de Frazier $3 00 à —.

HARICOTS—Choice Northern mod. 4½ à —; Western red kidney choice à —; New York red kidney — à 6, Western white, kidney 5¼c.; pois verts 2½ à —.

COW PEAS—Low Mixed $— à 1 60; Good Mixed $— à 1 75; Clay $1 75 à 1 80.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ¼ à 1¼c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $5 00 à 5 25 la douzaine; poulets $1 50 à 3 00, canards $3 00 à 4 00, oies $3 00 à 3 50, dindes $8 00 à 12 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $1 50 à 2 50, canards $2 50 à 3 00; oies $3 00 à 3 50, dindes $8 00 à 12 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 11 à 12, ceux de la Louisiane 12 à —.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 25 à —c la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear 20c, clear lake 25c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 4 à —c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3½c.; kips 14 à 30 livres 4½c; peaux de veau 5½c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Gros salted 3¼ à 4c.; dry flint 6½; dry salted 5½ à 6c.

PELLETERIE—Otter $5 00; castor 5 à 25c, pièce; raccoons 5 à 25c.

PEAUX—Chevreuil 23c. la livre; moutons 10 à 50c. pièce, chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2½ à 3c. la livre; grise 1¼ à 2c., noire 3¼ à 3¾c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 40 pièces; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Light kinds lugs 2 à 5c. Leaf 6 à 12c. Cutting and Barley sorts lugs 4 à 10c.; Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Fine plug 30c à $1 15; fine medium 53 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 44 à 47c; 23 à 45c. Bright navy, 23 à 45c., fancy natural leaf 55 à 60c.; fine cut chewing 30 à 65c., granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. A detail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $— à 6 00 le baril, goudron de pin $1 00 à 4 50. Résine—A B C D E $1 52½; F $1 57½, G $1 55, H $1 57½, I $2 00, K $2 15 à 2 20, M $2 35 à 2 40, N $2 45 à 2 50, W G $2 75, W W $3 05. Essence de térébenthine 35¼. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c le baril, $5 00 le tonneau. Anthracite $9 00 à 9 50 le ton, bateaux $— à 50c.; steamers $5 00 la tonne, en gros 45 à 50c. le baril.

ALABAMA—splint pour familles 50c. Corona pour familles 50c. Montevallo 50c. le baril pour familles, Helena pour familles 65c.; steam coal sur chars $3 75 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25 à 2 40
Brandies du pays, le gallon	1 50 à 3 00
Pêche, vieux, le gallon	2 50 à 3 50
Pomme, le gallon	2 25 à 3 50
Cognac importé, 1882 le gallon	à 5 25
1878	à 6 00
1875	à 6 50
1870	à 7 00
1865	à 7 50
1860	à 8 50
1848	à 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	à 6 00
1878	à 7 50
1864	à 9 50
1848	à 10 75
Bisquet, Dubouché & Co. Cognac, 1878	à 5 00
1870	à 6 00
1848	à 9 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 16 à 1 18
Ouest	1 16 à 1 18
Bourbon	1 40 à 3 52
Seigle	1 50 à 3 50
Ecosse, importé	4 00 à 4 95
Irlande, importé	4 00 à 4 95
Duffy's malt whisky, par gallon	à 3 60
Duffy's malt whisky, par caisse	à 10 00
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à 1 30
Hollande, par gallon	3 25 à 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 00 à 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 à 10 00
Holland, par caisse	8 50 à 9 60
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75 à 3 50
Importé Médoc, la caisse	à 6 00
St Julien, la caisse	à 6 50
Verdonnil Médoc, la caisse	à 6 00
Margaux, la caisse	à 7 00
Château Dillon, la caisse	à 7 50
Château Duplessy, la caisse	à 10 00
Pontet Canet, la caisse	à 10 00
Larose, la caisse	à 14 00
Léoville, la caisse	à 14 00
Château Haut Brion, la caisse	à 24 00
Château Lafitte, la caisse	à 28 40
California Claret, le gallon	35 à 75
California Zinfandel, le gallon	45 à 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50 à 60 00
Clarets de fantaisie, la barrique	65 00 à 80 00
Richebon, la barrique	à 95 00
Blanquefort, la barrique	à 105 00
St Clément, 1887, la barrique	à 125 00
Château Dillon, la barrique	à 125 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45 à 90
Ordinaire, la caisse	2 75 à 3 50
Importé Graves, la caisse	à 6 00
Importé Sauternes, la caisse	à 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	à 10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	à 10 00
Imp. Château d'Arche la caisse	à 11 50
Imp. Chât. Suduiraut la caisse	à 15 25
Imp. Château Rausan, la caisse	à 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	à 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00 à 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00 à 90 00
Importé fin, la barrique	100 00 à 200 00
Pints $1 de plus par caisse.	
Ordinaire, la caisse	3 25 à 3 50
Muscat, la caisse	4 25 à 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50 à 5 00
Madère, la caisse	12 00 à 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Sherry, genuine Xerès, le gallon	1 50 à 5 00
Sherry, la caisse	20 00 à 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à 25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	à 30 50
G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay	à 27 50
Extra Dry	à 31 50
Delbeck & Co's extra dry arts	à 29 50
Delbeck & Co's Delmonico, qts	à 26 00
D. B. Pol & Co's, quarts	à 25 00
Perrier-Jouet — Cremant Royal, quarts	à 30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	à 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	à 29 00
Bouche, extra sec, quarts	à 28 50
Bouche, Sec, quarts	à 29 50
Bouche Blanche, quarts	à 29 50
Pomery Sec	à 33 00
Veuve Clicquot	à 32 75
Louis Roederer quarts	à 31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Ale et Porter—	
Bass Bros, la douzaine	à 1 75
Burke, E. J., la douzaine	à 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$7 00 à 7 50
Crescent, par douz	6 00 à 6 50
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00 à 5 50
Scott's bellows, 28 to 42 inch, chacun	5 50 à 18 00
Trace chains, la paire	36 à 75
Or chains, ¼, 5 16 et ⅜, par livre	5 à 7
Hose—A. B. & Co., H. B. No 2 0 à 5, par douz	2 25 à 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2 0 à 3, par douz	2 50 à 5 00
Lyndon B.C. No 4 0 à 3, par douz	3 65 à 6 00
Baldwin sect 4 0 1, par douz	3 00 à 4 00
West La Dow cultivator, W-way by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	75
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	20 00
Columbia cultivator, chacun	33 50
Brown riding cultivator, chacun	28 50
Brown walking cultivator, chacun	23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 2 3	17 50 à 30 00
Geddes' hinge harrows, 14 à 30-tooth	7 50 à 15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac	4 75
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	2½
Anvils	10 à 12
Bar iron, basis, per cwt	2 00
Sheet iron, basis, per cwt	2 75
Steel nails, 50 à 60 basis, keg	1 85
Iron nails, 50 à 60 basis, keg	1 80
Wire nails, 50 à 60 basis, keg	2 50
I cut keen plows, pony x pts	list $6 75, less 35 per cent
I cut keep plows, A-O x pts	list $6 75, less 35 per cent
I cut keep plows, B-O x pts	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows, D-O x pts	list $11 40, less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 50
A. B. & Co steel plows, A-O x pts, chacun	2 90
A. B. & Co steel plows, B-O x pts, chacun	3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8 K pony x pts., chacun	1 75
John Deere Plows—	
Texas Ranger series, steel and wood beam	30 per cent from list.
Blue Beard series, steel and wood beam	30 per cent from list.
Pelican series, steel beams	25 per cent from list.
Creole series steel beams	25 per cent from list.
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 00 à
Roller, for same, net	1 00 à
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½ inch and over, base	6¾
Rope, manila, ½ inch and over base	9¾
Rope, cotton, 5 16 and ½ inch base	14
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 à 10 00
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 à 10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	3 40
Drop shot, tower, per bag	1 40
Buck shot per bag	1 65
Dupont powder, per keg	5 50
Dupont powder 40 keg, qr. f.a.s.	5 61
Case knives, par douz	4 75 à 5 50
Wheel barrows, par douz	14 50 à 19 00
Best coal barrows, chacun	5 00 à 6 00
Allen's a. meal distributor	60 00
Clarke's a. meal distributor	65 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1 000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Fencing No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	13 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weath b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	7 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weath b'ds No 1	14 00	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	13 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	15 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	18 00
No 5	12 00	No 5	15 00
No 6	7 à 10	No 6	13 à 15

Wharf timber—
No 1 ... 13 No 2 ... 11
No 3 ... 9½

Mahogany timber per ton	$50 00 à 85 00
Cedar timber, per ton	50 00 à 75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00 à 50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50 à 3 00
Laths, par 1000	1 50 à 2 00
Alabama lime	95 à 1 05
Ciment, domestic	1 75 à 2 00
Ciment, imported	2 75 à 3 00
Slate	7 50 à 8 00
Brick Lake and L C K R	9 50 à 11 00
Brick, paving	11 00 à 12 00
Brick, ordinary	7 00 à 8 50
Sand	20 à 25
Shells, small	30 à 40
Shells, large	1 25 à 1 50
Plaster calcined	1 50 à 2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gros	3 à 3¾
Commun to fair	2 à 2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾ à 2
1ère qualité, par tête	$10 00 à 14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00 à 8 00
2me qualité	4 00 à 6 00
Yearlings—1e qualité, par tête	6 00 à 8 00
2me qualité	
Porc—Good fat Western, par livre gros	4½ à 5
Fair Ouachita	4 à 4½
Moutons—Choice, par livre	4 à 4½
Fair, par tête	1 00 à 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 à 40 00
2me qualité, par tête	20 00 à 30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$60 à 110
Bons chevaux de trait	125 à 150
Chevaux de selle et de voiture	250 à 400
Mulets pour habitations sucrières	175 à 200
Mulets, qualité moyenne	140 à 150
Mulets pour coton	100 à 175
Mulets communs	40 à 75
Bons mulets de ville	225 à 250

FEUILLETON.

No 16. Commencé le 18 juin.

COLIBRI.

Grand roman inédit.

—PAR—

FRANCISQUE ALLOMBERT.

PREMIÈRE PARTIE.

Le drame de Pierre-Bénite.

XI

FOLIE

(Suite)

Celui-ci, les yeux fixés sur la jeune fille, le front plissé de l'effort intérieur de son cerveau, ne disait rien.

Les bras croisés, ne pouvant pas détacher son regard des yeux de la jeune fille, qui s'étaient, eux aussi, comme rivés sur lui, il restait sombre, incertain.

—Laissons la, dit-il enfin.

Puis, à voix basse, il ajouta, parlant à Mme de Someville:

—Je ne peux pas me prononcer comme cela, tout d'un coup. Il me faudrait l'interroger, savoir d'elle quelle est la chose qui a exercé sur son être une redoutable influence, l'examiner enfin. Il y a de l'hallucination. Il faut la laisser reposer, ne pas la contrarier tout en la surveillant très sérieusement, mais sans apparence, dans la crainte qu'un coup de fièvre ne lui fasse commettre un acte de folie. Et puis, nous verrons....

Alors, Mme de Someville ne quitta plus Edmée; elle n'essaya plus de l'interroger, de lui parler, mais elle épiait tous ses mouvements, chacun de ses gestes, attendant toujours qu'Edmée lui parlât.

M. de Someville venait une ou deux fois par jour, mais sa pensée était absente; elle était attachée à cette marche funèbre qu'il avait faite avec le corps d'Aubert; elle ne quittait pas ce mort, pour lequel il avait le devoir d'obtenir justice.

Son instruction était dans les ténèbres; il ne voyait pas un seul point lumineux à l'aide duquel il put, avec quelque certitude, faire quelques pas.

Tout était contre lui.

Il souffrait amèrement des attaques dont il était l'objet; les articles des journaux l'exaspéraient, et quand il marchait dans les rues, il sentait autour de lui, comme un air hostile; il lisait dans tous les yeux des intentions moqueuses; il devinait sur toutes les lèvres ces mots cruels à son adresse.

Il était profondément humilié des remontrances qu'il était obligé de subir de la part de ses supérieurs.

Et puis, il s'avouait enfin, avec dépit et colère, que les moqueurs et les supérieurs avaient peut-être raison, que c'était un drame simple dont il était facile de dénouer la trame et qu'il était véritablement inouï qu'il ne trouvât rien!

Le jour où Gispalon devait lui apporter le fusil de Paul Aubert, trouvé dans la haie, il était sorti de chez lui d'humeur très sombre pour aller au Palais-de-Justice. Vainement, sa femme avait essayé de le réconforter, de lui donner espoir, en disant que c'était très souvent au moment où on s'y attendait le moins que les choses s'arrangeaient d'elles-mêmes, et qu'il suffisait d'un tout petit hasard pour que tout se découvrît comme par enchantement. Elle n'avait pas pu dissiper les nuages que les soucis amoncelaient sur son front......

Et, souffrante à son tour, malheureuse de tous les malheurs qui s'étaient abattus autour d'elle, sentant à sa gorge une contraction de chagrin douloureuse, Lucienne de Someville entra dans la chambre d'Edmée.

La jeune fille était accoudée sur son oreiller; elle avait rejeté derrière sa tête ses longs cheveux qui s'épandaient autour de son visage et lui faisaient depuis quelques jours comme un voile; un peu de sang était monté à ses joues et avait rosé sa pâleur; son œil s'était animé d'un éclat vivant; elle souriait.

Mme de Someville éprouva une émotion qui la fit s'arrêter soudain et porter les mains à son cœur, comme s'il allait bondir hors de sa poitrine; puis, elle poussa un cri qui lui venait des entrailles, profond comme son affection, et presque joyeux comme un chant de délivrance.

—Edmée, ma fille!

—Tante Lulu! répondit la malade.

La voix d'Edmée était mince, argentine, tremblante. C'était sa voix de toute petite fillette qui paraissait puérile et maladive sur ses lèvres de jeune femme. On eût dit qu'elle s'éveillait au premier âge de son enfance, et cette voix d'autrefois prononçait les mots d'autrefois; elle nommait Lucienne de Someville: "Tante Lulu", comme au temps de ses premières épellations, de ses premiers balbutiements, lorsqu'elle battait l'air de ses mains potelées, essayait ses pas tremblotants sous l'œil ému et ravi de sa mère qui la montrait ainsi au cœur de son mari.

—Tante Lulu! répétait Edmée, comme heureuse d'avoir retrouvé ces deux mots.

Et elle continua;

—Viens près de moi!.... Ecoute.... Oh! que j'ai à te dire! que j'ai à te dire!

—Parle, ma chérie aimée, parle, dit Mme de Someville, en lui prenant une main qu'elle entourait de caresses affectueuses.

—Je viens de loin, bien loin.... tu sais.... j'étais avec Paul!

Mme de Someville la regarda, inquiète, surprise par cette apparence de déraison, croyant encore au délire.

—Qui donc, Paul? demanda-t-elle doucement.

—Paul! répondit Edmée en la regardant franchement, Paul, celui que j'aime, celui qui m'aime.... La première fois que je l'ai vu, j'ai senti qu'il était dans mon cœur pour toujours, et j'ai deviné à son regard que j'entrais dans le sien.... Puis, il me l'a dit, je l'ai écouté et je lui ai donné ma main.... Oh! chère tante, tous les soirs, dans les bois de Bellanse, nous nous retrouvions et nous étions heureux!.... Mon Dieu! que j'étais heureuse!.... Puis, Paul m'a emportée dans ses bras, et ses bras étaient si doux que je me suis endormie comme s'ils m'avaient bercée. Nous sommes allés loin, tous les deux, sans toucher terre, bien au-dessus des arbres, et dans une nuée toute bleue et toute rose comme le paradis, nous avons vu maman qui nous souriait et qui a mis sur nos têtes, dans nos cheveux ses mains si blanches. Et Paul est parti, ensuite; il m'a laissée ici pour te dire que j'avais vu maman....il va revenir me prendre et nous irons la retrouver, avec toi qu'elle demande.... Nous n'aurons plus qu'à nous aimer au milieu des fleurs, et nous entendrons la musique que j'ai entendue, qui est plus fraîche, plus caressante, plus douce que les plus jolis chants des plus jolis oiseaux......Oh! c'est le bonheur!

Elle battait des mains, transportée, radieuse, illuminée!

Mme de Someville ne put retenir ses larmes, tant ce mélange de démence, de choses enfantines, avec un éclair de lucidité qui laissait prévoir quelque chose de mystérieux, peut-être d'irréparable, lui brisait le cœur!

Elle s'approcha plus encore d'Edmée; elle l'embrassa tendrement et lui dit:

—Rappelle bien tes souvenirs, ma chérie.... c'est dans ton imagination, n'est-ce pas, que tu as vu ce Paul que tu aimes?

—C'est Paul Aubert, dit simplement Edmée.... Paul Aubert, de Blancheville, qui habite Paris et qui vient ici chez son père.

—Mais, malheureuse enfant! ce serait donc vrai! s'écria Mme de Someville.... Quoi! tu es allée à des rendez-vous!.... Tu aimes!

—Oh! oui, j'aime!

Il y avait tant de sincérité dans ce cri d'une exaltation sainte que Mme de Someville resta silencieuse.

Elle réfléchit un instant; puis, toujours avec des caresses et tendrement, elle dit à la malade:

—Pour aimer, ma chérie, pour revoir celui que tu aimes, il faut vivre, il faut te soigner, il faut laisser le médecin approcher de toi.... Il te guérira.... Tu pourras bientôt sortir, et nous irons au château ensemble.

Mais Edmée eut un sursaut d'horreur.

—Oh! non, s'écria-t-elle, pas au château! non!.... Le château, la route, la nuit.... Oh! non, jamais, non!

Et elle retomba sur l'oreiller, convulsive, les mains se crispant aux draps.

Mme de Someville envoya la servante chercher le médecin, sans retard, immédiatement.

Quand il vint, Edmée s'était un peu calmée; elle consentit à le recevoir, à causer avec lui.

Mme de Someville les laissa seuls, et comme elle entrait au salon, son mari revenait du Palais-de-Justice, où il avait fait arrêter Paul.

Lorsque Lucienne lui eût dit l'aveu d'Edmée, il fut bouleversé.

Il avait plutôt crié qu'il n'avait dit l'horrible nouvelle de l'arrestation!

Cependant, il s'était ressaisi, et maintenant c'est lui qui était obligé de rassurer sa femme, de la consoler.

—Non, non, je ne lui en parlerai pas, dit-il....Peu à peu, en revenant à la santé, en prenant des forces, elle apprendra tout......Le temps et la maladie auront déjà fait leur œuvre; le premier feu de cette passion aura déjà sa flamme atténuée par un peu de cette cendre. Puis, elle oubliera, elle reprendra vite possession de son cœur abusé......Va, Lucienne, n'exagérons rien......Sois calme, car j'ai bien besoin moi aussi, avec la responsabilité terrible qui pèse sur ma tête, de ton affection, de tes conseils, de ton aide, chère femme.

M. de Someville se retira dans son cabinet de travail pour penser à tous les événements de cette journée et les coordonner, pour réfléchir et arrêter sa ligne de conduite.

Lucienne attendait le docteur au salon.

Quand il vint la rejoindre, il était très ému, très grave.

Mme de Someville le regarda avec inquiétude et lui fit signe de s'asseoir.

Il vint tout près d'elle pour parler à voix basse.

—Mlle de Givres ne vous a-t-elle fait aucune confidence, madame? demanda-t-il.

Mme de Someville était embarrassée.

—Mon Dieu! monsieur, une confidence...... de quelle nature?

—Sur sa vie, sa situation, ses sentiments.

—Ma nièce vivait très isolée avec une gouvernante, et ne voyait que moi et les pauvres gens du pays, auxquels elle prodiguait toute espèce de secours.

—Vous ne lui connaissiez pas de relations.... d'un autre genre?

Mme de Someville resta un instant silencieuse.

—Pardonnez-moi de paraître indiscret, dit le médecin. Mais vous savez que ce qui m'est confié n'est pas répété.... J'ai besoin de tout savoir.

Mme de Someville répondit:

—Tout à l'heure, avant votre arrivée, Edmée m'a fait un aveu d'amour et a prononcé un nom, mais c'était d'une façon si extraordinaire, avec des apparences si surnaturelles que j'ai cru à un rêve de son imagination en délire. Je n'ajoute aucune foi aux paroles incohérentes qu'elle m'a dites, d'une voix étrange qui n'était plus la sienne... C'est véritablement enfantin et sans raison.

—Il faudrait peut-être y ajouter foi, interrompit le médecin. Il y a évidemment une partie de vérité dans ce qu'elle vous a avoué. Je viens de la voir, elle m'a permis de l'examiner, de l'interroger.

—Eh bien! questionna Mme de Someville, qu'y a-t-il donc?

Le médecin hésita.

Lucienne fixait sur lui des yeux ardents.

Enfin, elle s'écria;

—Mais voyons, docteur, parlez!.... Vous pouvez tout me révéler, à moi!

—C'est que ce que j'ai à vous apprendre est bien difficile à dire; j'en ressens, croyez-le bien, très vivement la peine et la délicatesse.

Et, de nouveau, il s'arrêta.

—Ah! ne voyez-vous pas que vous me broyez le cœur, dit Mme de Someville... Tout ce que vous pourrez m'apprendre ne me fera pas plus souffrir que l'incertitude dans laquelle vous me tenez..... Parlez, docteur, je vous en supplie!

—Eh bien! dit le médecin avec un effort sur lui-même.... sachez que mademoiselle de Givres est dans une position....vous comprenez.

Lucienne de Someville ne put retenir un cri sourd, étouffé; elle laissa tomber sa tête dans ses mains, et resta un instant immobile, sans rien dire, accoudée sur le rebord du fauteuil.

Puis elle se leva.

Elle avait pu, à force de volonté, reconquérir son calme.

Tendant la main au docteur, elle dit simplement:

—Je compte sur tous vos soins.... mais j'ai besoin d'être seule!

Le médecin allait se retirer quand elle le rappela:

—Docteur!....

Mais elle n'osa rien dire.

Elle se contenta de regarder le médecin avec des yeux suppliants.

Celui-ci comprit, mais en raison de la grande douleur, il pardonna cette prière qui était un outrage pour lui, et il s'inclina en disant simplement:

—Je suis un confesseur, madame!

Tout de suite, Mme de Someville se dirigea vers le cabinet de son mari.

Elle entra sans frapper.

M. de Someville était dans son fauteuil; il songeait; mais la mobilité de sa figure trahissait l'intensité de sa réflexion.

—Oh! mon ami, s'écria Lucienne, c'est irrémédiable, le malheur est absolu!

—Quoi? demanda-t-il.

—Edmée a été séduite, elle porte un enfant dans son sein!

M. de Someville se dressa d'un bond, soulevé par un sentiment de colère.

Puis, il se tut, les yeux fixés à terre, mordant ses lèvres.

Sa femme le regardait, muette aussi, attendant de lui quelque chose qui pût la guider.

M. de Someville, les bras croisés, se mit à marcher dans son cabinet d'un pas nerveux et, s'arrêtant soudain devant sa femme, qui s'était assise, il lui dit:

—Il faut que je voie Edmée, que je lui parle, que je sache tout....Sois sans crainte, je ne brusquerai rien.... Mais, enfin, il est nécessaire de sortir de cette impasse effroyable!.... Va voir ta nièce, dis-lui que je tiens à causer avec elle, et vois toi-même si elle est en état de me répondre.

Mme de Someville se rendit dans la chambre de sa nièce, et la trouva très reposée, souriante comme tout à l'heure, et heureuse, disait-elle, de la visite du médecin, qui avait été très bon, très doux, et qui lui avait promis toutes espèces de belles choses.

—Es-tu fatiguée? lui demanda sa tante, éprouves-tu le besoin de te reposer?.......Ton oncle voudrait te voir, s'asseoir près de toi et causer comme nous avons causé tous les deux,..... Mais si tu es fatiguée, il ne reviendra que demain.

—Oh! non, je veux le voir tout de suite, lui aussi.... Je lui dirai les belles choses que j'ai vues.... Il est si bon! Nous l'emmènerons avec nous, n'est-ce pas?

Un instant après, M. de Someville vint près d'Edmée.

Lucienne était restée dans le cabinet de travail de son mari.

M. de Someville prit un ton paternel et bienveillant pour parler à la malade.

—Ta tante, mon enfant, m'a conté les beaux rêves que tu faisais... Ton imagination est donc pleine d'amour.

—C'est de mon cœur, répondit Edmée, que l'amour déborde.

M. de Someville fut frappé de l'accent de franchise, de vertu et de pleine raison qu'il y avait dans cette réponse; il regarda la jeune fille un peu déconcerté.

—Et quel est le fiancé que ton cœur a choisi?

—C'est Paul Aubert, c'est mon mari devant ma mère et devant Dieu!

Hésitant, la gorge serrée par l'émotion, M. de Someville lui dit:

—Sais-tu qu'un horrible malheur a frappé ce jeune homme?

—Un malheur! balbutia Edmée qui passa la main sur son front comme pour y ramener un souvenir, un malheur!...

Tout-à-coup, ses yeux s'agrandirent démesurément.

—Oh! oui, s'écria-t-elle, oh! oui, c'est horrible!....oh! mon Dieu! je me rappelle!.... Son père tué, assassiné...... un coup de feu, là, sur la route, la nuit, devant nous!....Oh!

Elle s'était découverte, elle tordait ses bras de désespoir et d'effroi, affolée par ce souvenir brusquement rappelé quand le sommeil de son corps et de son cerveau avait jeté dessus comme un voile d'oubli.

M. de Someville s'était levé.

Une poignante émotion l'avait envahi; il se sentait entraîné vers quelque chose d'affreux; sa vue se troublait, ses oreilles bourdonnaient.

Il tenait les bras d'Edmée, et d'une voix haletante, presque à l'oreille, il lui disait:

—Comment sais-tu cela?....qui t'a dit que Jean-François Aubert avait été assassiné?

—Je sais, dit-elle, parce que j'ai vu.

—Alors, tu as vu Paul Aubert tirer sur son père?

—Lui!....

Edmée poussa ce cri comme un rugissement rauque; elle s'était dressée sur son lit.

—Lui!.... répéta-t-elle.

Elle regardait son oncle avec une telle expression d'horreur qu'il recula effrayé.

—Lui! dit elle encore.

Puis, tout d'un coup, elle se recoucha, et d'une voix calme et grave, comme si la lucidité lui était revenue avec la tranquillité d'une lumière qui met soudain de la clarté dans les ténèbres, elle dit:

—Ecoute, mon oncle.... Approche-toi de moi.... Tu dois tout savoir, toi.... J'aime Paul Aubert, il m'aime, depuis longtemps déjà.... Nous nous donnions rendez vous dans le bois de Bellanse, près du château.... Je me suis donnée à lui, je suis sa fiancée, je serais devenue sa femme sans cet horrible malheur qui jette entre lui et moi un cadavre sanglant.... C'est lui, hélas!....

(*A continuer.*)

Petit dictionnaire drolatique:

Gifles.—Donation entre vifs.

Grâce.—Le génie de la femme.

Pantomime.—L'art d'accommoder les gestes.

M.... s'est pris de querelle dans le corridor d'un théâtre, avec un bohème:

—Quand il vous a colleté, lui demandait-on, quel a été votre premier mouvement?

—De serrer mon porte-monnaie.